

6^e ASSISES
NATIONALES DU
CENTRE-VILLE
12 & 13 octobre 2011
DUNKERQUE

→ FAIRE LA VILLE
SUR LA VILLE,
UN NOUVEAU SOUFFLE
POUR LE CENTRE-VILLE

Séance plénière de 16h30 à 17h45

La ville événement

Participent à cette plénière :

*Jean GRENET, Député-maire de Bayonne, Président de la CA Côte basque Adour,
Vincent LEIGNEL, Adjoint au Maire de Dunkerque, en charge de l'urbanisme,
Christian TROADEC, Maire de Carhaix, Président de la CC Poher, Conseiller général du
Finistère,
François THERET, Adjoint au Maire de Charleville-Mézières, en charge de la rénovation
urbaine et des équipements touristiques,
Pierre MATHONIER, Adjoint au Maire d'Aurillac, en charge des finances, de la rénovation
urbaine et du commerce,
Dominique LASNIER, Conseiller municipal délégué au commerce, à l'hôtellerie-restauration,
Mairie d'Angoulême.*

En préambule, **Vincent LEIGNEL** évoque un élément de cohésion important pour la ville, à savoir *le carnaval de Dunkerque*. Celui-ci dispose d'une longue histoire de près de 500 ans. S'il est tombé un temps en désuétude, il a retrouvé ses lettres de noblesse à la sortie de la Première guerre mondiale et a connu un nouvel essor à l'issue du deuxième conflit mondial.

Ce carnaval structure fortement la ville, car il n'est pas simplement un spectacle à regarder. Il appelle la participation de chacun. Tous les quartiers et tous les habitants s'investissent donc dans cette manifestation traditionnelle et multi-générationnelle. Même les enfants participent à cette grande fête qui dure six semaines.

A l'origine, ainsi que le raconte Vincent LEIGNEL, les pêcheurs de Dunkerque partaient à la pêche à la morue au large de Terre-Neuve pour des campagnes durant six mois. Les armateurs offraient à l'occasion des recrutements une fête, grand moment de liesse, qui correspondait parfois avec Mardi-gras. Tour à tour, chaque quartier va ainsi défiler. Le carnaval marque de son empreinte très fortement le territoire et ses organisateurs refusent la logique marketing. Pour autant, les retombées économiques sont importantes. Ce sont près de 15 millions d'euros qui sont dépensés au cours de ces six week-ends. Un euro investi dans le carnaval permet d'injecter en moyenne 1,2 euro dans l'économie locale. Les acteurs économiques l'ont bien compris. Ainsi, comme le précise Vincent LEIGNEL, deux hôtels doivent ouvrir prochainement sur la ville et ont tous deux décidés d'ouvrir avant le carnaval, car il s'agit d'une période faste pour le commerce.

Vincent LEIGNEL évoque ensuite « la rue de la soif », où les commerçants proposent un esprit festif tout le temps du carnaval. Ils mettent en place de nombreuses animations à cette occasion et réclament de même un soutien de la Ville. Celui-ci se traduira par l'aménagement d'une place en mail commercial, prolongement de « la rue de la soif » par les métiers de bouche. Des programmes d'habitat et de stationnement ont également été prévus. La ville de Dunkerque va se doter à terme d'un nouveau stade de 10 000 places, car elle accueille de grands événements sportifs, mais ne dispose pas de réelles capacités pour cela. Cette salle de 10 000 places accueillera à proximité des enseignes qui n'existent pas en centre-ville, donc non concurrentielles.

Jean GRENET évoque ensuite *les fêtes de Bayonne*, qui attirent l'espace de cinq jours 1,2 million de personnes. Le sous-préfet, les services de l'Etat et la Ville participent à l'organisation de cet événement, avec des mesures de sécurité importantes. Pour le contribuable bayonnais, le coût s'élève à 1,5 million d'euros. 75 % des dépenses relèvent de la sécurité et le reste des animations. Ce n'est, selon Jean GRENET, qu'à ce prix que peut être organisée une telle manifestation, la sixième en taille de par le monde, après notamment l'Oktoberfest de Munich, le carnaval de Rio, les férias de Pampelune. La convivialité est réelle et le mélange intergénérationnel et sociologique est formidable. Ce moment est très attendu de tous.

Pour autant, pour les habitants, ce moment est doublement difficile, car ce sont les contribuables locaux qui payent pour l'organisation de cette manifestation. Les habitants ne peuvent circuler correctement durant cette période et ne peuvent dormir la nuit, alors même qu'ils travaillent le jour. Pour les commerces, les retombées sont catastrophiques. En effet, les usagers ne payent que leurs consommations. La ville est alors totalement envahie par des hordes de personnes habillées de blanc et d'un foulard rouge. Pour autant, ces personnes ne vont que rarement acheter autre chose que des boissons et de la nourriture auprès des « penas », associations qui vivent des fêtes. C'est pourquoi Jean GRENET se demande s'il ne faudrait pas aussi faire payer les contribuables.

Jean GRENET évoque ensuite *la foire au jambon*, qui dure trois jours et mobilise beaucoup d'acteurs du pays basque intérieur. Bayonne célèbre aussi chaque année une grande tradition, au travers *des journées du chocolat*. C'est en effet à Bayonne qu'est arrivé le chocolat, par le biais de commerçants juifs portugais à l'époque de l'Inquisition. Beaucoup se sont alors installés à Bayonne et ont développé une spécialité de chocolaterie toujours vivace à ce jour. *La fête de la musique* est fêtée chaque année par 80 000 personnes environ et les journées du patrimoine donnent lieu à des visites de quartier attirant jusqu'à 7 000 personnes. La ville organise également chaque année *trois braderies* extrêmement fréquentées. Par ailleurs, ont lieu des concerts dans les arènes, des corridas très fréquentées, en moyenne par 7 000 à 8 000 personnes. Les restaurants profitent alors des retombées de ces événements.

Enfin, Jean GRENET souligne l'importance du *rugby* dans la ville. La Chambre de Commerce et d'Industrie a estimé ainsi à 20 millions d'euros par an les retombées du Top 14 sur le commerce bayonnais. Les 500 000 euros versés par la Ville au club à titre de subvention sont donc largement rentabilisés. C'est donc le rugby qui ramène le plus d'argent sur l'année aux commerçants. Le public reste longtemps après les matches et dépense beaucoup dans les commerces de la ville.

Christian TROADEC rappelle pour sa part que *le festival des Vieilles charrues* a fêté ses 20 ans en juillet 2011. A l'origine, c'étaient 500 amis qui s'étaient donné rendez-vous pour un petit festival qui devaient servir de pendant à Brest 92, grand rassemblement de gréements. Désormais, ce sont 220 000 personnes qui assistent chaque année à cet événement populaire. Pour Christian TROADEC, c'est le côté abordable de cette manifestation qui assure son succès, de même qu'une affiche éclectique, du rap au rock, en passant par tous les grands registres des musiques du monde. Christian TROADEC reconnaît que cet événement génère chaque année une certaine anxiété à la Mairie, qui craint les accidents sur site. Cependant, le public est très bon enfant et peu d'incidents majeurs sont répertoriés chaque année. Par ailleurs, les services de l'Etat et les secours assurent un travail formidable pour que ce festival se passe au mieux. Chaque année, ce sont plusieurs réunions qui sont organisées pour préparer cet événement.

Le festival est bénéficiaire (plus d'un million d'euros chaque année) et la Mairie n'accorde aucune subvention publique. Au contraire, c'est le festival qui rapporte de l'argent à la Ville. Depuis plusieurs années, le festival reverse une partie des bénéfices à la Ville, ce qui permet de construire des équipements communs qui serviront aussi bien au festival pendant l'été qu'à des événements sans lien avec lui le reste de l'année. Entre autres, c'est un centre des congrès qui a pu ainsi voir le jour. Un château a été rénové. Il devra accueillir prochainement un centre d'animation et d'art. Enfin, un lycée en langue bretonne a pu être construit. Ses bâtiments accueillent les techniciens dans des conditions remarquables pendant le festival. Sans le festival, ces équipements dont profite la ville entière n'auraient pu exister. S'agissant de l'avenir, Christian TROADEC évoque la construction d'un centre de valorisation du festival qui comprendra un centre de formation aux métiers du spectacle, qui permettra de développer l'emploi local. Le concours d'architecte a été lancé et l'équipement devrait sortir de terre au printemps 2012, pour une ouverture fin 2013.

François THERET évoque ensuite *le festival de la marionnette*, qui se tient chaque année à Charleville-Mézières. Au sortir de la guerre, de jeunes habitants de la ville se sont retrouvés pour pratiquer cet art, donnant lieu à un premier festival en 1961. Peu à peu, les professionnels ont montré un certain intérêt pour cet événement, jusqu'alors organisé tous les trois ans. La Ville verse pour l'organisation de cet événement une subvention de 250 000 euros. Les services municipaux et les employés de la ville participent aussi de manière indirecte à ce festival, ce qui donne un effort total de près de 750 000 euros, alors que le budget de l'évènement atteint 1 850 000 euros.

Pour François THERET, la ville vibre vraiment pour son festival, qui rassemble à chaque édition 650 bénévoles, dont 200 hébergeurs qui logent des troupes venant des cinq continents. Désormais, Charleville-Mézières est reconnue comme la capitale internationale du théâtre de marionnette. La ville s'est dotée d'un institut international, d'une école internationale qui forme tous les deux ans une promotion de professionnels ainsi qu'une union internationale de la marionnette. Les retombées médiatiques sont importantes pour ce territoire qui est plutôt connu pour les multiples invasions par le voisin allemand, de sordides faits divers, des inondations de la Meuse. Le festival de marionnettes change cette image. 135 médias internationaux se pressent à chaque édition pour assister à ce festival, qui génère également, selon la CCI, 1,8 million d'euros de retombées économiques pour le territoire. Depuis 2009, le festival est organisé tous les deux ans. Cet effort consenti par les collectivités multiplie aussi les retombées.

Parallèlement, la ville participe à l'organisation d'un festival intitulé *Cabaret vert*, autour des musiques actuelles. Il présente pour particularité de ne proposer que des produits locaux. Même la bière vendue sur place est brassée à Charleville-Mézières. Sur trois jours, ce sont 55 000 personnes qui participent à cet événement. 700 bénévoles apportent leur concours à l'organisation et tous les services municipaux sont impliqués dans cet événement, afin qu'il se déroule au mieux. Le festival génère à chaque édition 1,7 million d'euros de retombées économiques.

Pierre MATHONIER rappelle que *le festival du théâtre de rue d'Aurillac* a fêté en 2011 sa 26^{ème} édition. Les arts de la rue ont toujours été présents dans la ville. A l'origine, il s'agissait de proposer un lieu où tous les professionnels pourraient montrer leurs productions et se fédérer. C'est à cette époque que sont apparus Zingaro, Royal de Luxe, Teatro del silenzio, de grandes compagnies qui ont contribué à la mutation de cet art.

La ville d'Aurillac et ses artères préservées du Moyen-âge offraient un cadre parfait et mystérieux pour cette occasion. La ville, qui compte 30 000 habitants, est enserrée dans un écrin de verdure. Partout, elle offre une vue imprenable sur les montagnes. Cette ville rurale, selon Pierre MATHONIER, profite de cet événement qui lui donne un certain souffle. Par ailleurs, Aurillac présente la particularité de ne pas limiter le nombre de troupes qui viennent s'y installer pendant quatre jours. Toute troupe peut s'inscrire, mais le public est généralement très sévère. C'est le propre du théâtre de rue : il est très simple de quitter le spectacle. De fait, c'est une auto-sélection qui est ainsi pratiquée.

Pierre MATHONIER explique que l'association en charge de l'organisation du festival dispose d'un budget de 2 millions d'euros, alors que les retombées économiques sont estimées entre 6 et 8 millions d'euros. Par ailleurs, il explique que les troupes viennent à Aurillac pour tester leurs productions, mais aussi vendre leurs spectacles aux collectivités locales. Un marché est donc induit.

Il rappelle qu'à l'origine trois troupes se produisaient lors du festival, avec un public ne dépassant pas les 5 000 personnes. Aujourd'hui, ce sont 150 000 personnes qui se pressent pour ce festival chaque année et 600 troupes. Aurillac voyait au départ plutôt d'un mauvais œil l'arrivée sur son sol de troupes originales. Peu à peu, une acculturation s'est mise en place et les habitants se réjouissent dans leur grande majorité désormais de cet événement, tandis que la Ville a créé une association féconde avec ce festival. Si certains commerçants baissent rideau à cette période, d'autres réalisent en l'espace d'une semaine le même chiffre d'affaire qu'au mois d'août. Enfin, Pierre MATHONIER salue le travail des services techniques (nettoyage, transports, sécurité...) qui s'impliquent de manière très efficace. Tous les soirs, les rues sont jonchées de débris et au petit matin, les rues sont dans un état resplendissant. Pour ces services, ce travail demeure un défi.

Dominique LASNIER retrace ensuite la genèse du *festival de bande dessinée d'Angoulême*. A l'origine, quelques amateurs de bande dessinée avaient décidé d'organiser un petit festival. Ils ne savaient pas ce que deviendrait, 39 ans plus tard, ce festival. Désormais, c'est tout le centre-ville d'Angoulême qui vit au rythme de la bande dessinée chaque année pendant cinq jours. L'impact économique direct a été chiffré en 2001 à 1,5 million d'euros. L'impact économique indirect est chiffré à environ 4,5 millions d'euros et l'impact économique induit atteint 9 millions d'euros.

Ce festival a donné naissance dans la ville à une filière image. Angoulême est implantée au cœur d'un bassin industriel entre Garonne et Loire, entre Nantes et Bordeaux. Ce bassin industriel a souffert au tournant des années 80 et la filière image est arrivée au bon moment pour redynamiser la ville, générant un millier d'emplois environ. Par ailleurs, un millier d'étudiants se spécialisent chaque année dans cette filière grâce notamment à l'École européenne supérieure de l'image et à l'École des métiers du cinéma d'animation. Cette jeunesse dynamise la ville.

Des structures démontables, appelées « bulles », sont installées chaque année dans la ville à l'occasion du festival. Pour accueillir ces structures, il a malheureusement fallu minéraliser toutes les places du centre, ce que Dominique LASNIER déplore. Une grande médiathèque, implantée au bord de la Charente, verra le jour en 2014 pour donner une autre image au festival. Une expérience a été tentée une année pour délocaliser le festival hors du centre. Ce fut un échec et ce n'est que deux ans plus tard que le festival a retrouvé sa fréquentation initiale.

Angoulême est surnommée la cité des festivals, car elle organise également *un festival des musiques métiesses* chaque année en mai, puis un festival du film francophone en août, un festival de la voiture ancienne (Circuit des remparts), un festival de musique classique (Piano en Valois) en octobre, et un festival de gastronomie internationale (Gastronomades) en fin d'année.

Parole à la salle

Intervention de **Françoise DUBOIS**, Adjointe au Maire du Mans, en charge du commerce, de l'artisanat et des marchés de plein vent.

Françoise DUBOIS note que la ville du Mans n'était en fait connue que pour les 24 heures et pour ses rillettes. Le Mans est en fait situé au carrefour de plusieurs autoroutes et grandes voies ferrées. Beaucoup passent ainsi par Le Mans sans s'y arrêter. Pour changer cela, dès 2001, la ville a rebaptisé le Vieux Mans en Cité Plantagenêt, dynastie royale anglaise qui a vécu longtemps au Mans. Ceci a notamment contribué à attirer les Britanniques au Mans.

Il s'est agi par la suite de mettre en valeur le patrimoine exceptionnel de la ville. L'agence Scherzo a su mettre en valeur la muraille romaine, qui est l'une des mieux conservées d'Europe. Les Manceaux se sont alors progressivement réapproprié leur vieille ville, quelque peu endormie. L'agence est aussi à l'origine des *nuits des chimères*, qui sont l'occasion chaque année d'organiser un circuit dans la ville, qui s'agrandit peu à peu. Récemment a été mis en lumière le chevet de la cathédrale de la ville. Chaque année, pendant deux mois, ce sont 250 000 visiteurs qui se baladent dans la ville à l'occasion de cette nuit. Lors de la première année, les restaurateurs ont ainsi vu leur chiffre d'affaires augmenter de 25 %. Six ans plus tard, ils évoquent une augmentation de 40 à 50 %. Les commerces ne ferment donc plus pendant l'été et des hôtels et chambres d'hôte sont venus s'installer dans la vieille ville. Les retombées économiques sont donc très positives, selon Françoise DUBOIS.

Une congressiste demande pourquoi la ville du Mans parle de marchés de plein vent plutôt que de plein air. Françoise DUBOIS explique que ces dénominations recouvrent en fait une seule et même réalité. Chaque jour, ce sont deux ou trois marchés qui se tiennent dans la ville, à l'exception du lundi.

Marie-Noëlle GABET, Adjointe au Maire de la ville de Reims, explique que le festival de la marionnette de Charleville-Mézières génère des retombées à l'échelle régionale, qui vivifie les Ardennes. **François THERET** rappelle effectivement que le festival qui dure dix jours attire à chaque édition 150 000 visiteurs. Il souligne par ailleurs que l'agence Scherzo est aussi à l'origine d'un magnifique *son et lumière sur la façade de la cathédrale de Reims*, qui débute chaque année en novembre.

A l'issue de cette plénière, est remis un nouveau prix. Denis BADRE prime la ville de Caen et remet à Cécile DOSSOU, Adjointe au Maire de la ville, le prix des nouvelles technologies pour ses expériences autour des mobiles sans contact et smartphones.

Cécile DOSSOU remercie Centre-Ville en Mouvement pour ce prix et excuse le Maire de la ville qui n'a pu être présent ce jour, ce qu'il regrette, car il s'est investi personnellement dans ce projet. La ville de Caen est la première ville au monde en la matière. En 2005 a été créé un pôle de compétitivité autour de la ville, sur un site de 27 hectares où se côtoient 2 000 techniciens et ingénieurs. En janvier dernier, la ville a reçu le label du territoire leader sur les mobiles sans contact, avec neuf autres villes de France.